

LE PESANT Denis. 2001. « Les relations lexicales dans le vocabulaire des noms locatifs ». In : CLAS André, AWAISS Henri, HARDANE Jarjoura. *L'éloge de la différence, Sixièmes journées scientifiques du réseau thématique LLT de l'AUF*, novembre 1999, Beyrouth : 355-361. AUPELF-UREF.

# LA REPRESENTATION DES RELATIONS LEXICALES DANS LE VOCABULAIRE DES NOMS LOCATIFS

Denis LE PESANT

Université d'Evry et LLI (CNRS et Université Paris 13)

Nous rendons compte d'une recherche menée au Laboratoire de Linguistique Informatique (CNRS, UMR 7546) sur les noms locatifs. Notre propos principal sera moins de traiter des noms locatifs pour eux-mêmes, que de donner au lecteur une idée de la complexité de la situation à laquelle on est confronté, quand on se donne pour but de décrire un vocabulaire d'une certaine dimension avec le souci d'être *explicite*. Nos travaux visent en effet à la construction de dictionnaires informatisés ; or qui dit dictionnaire informatisé, dit dictionnaire totalement explicite. Cette présentation sera également une occasion pour nous d'évoquer les recherches menées au LLI sur les phénomènes d'*héritages de propriétés*, de *méronymie* et d'*intersections de classes*<sup>1</sup>.

## 1. Définition des noms locatifs et vue d'ensemble sur cette catégorie

La définition des noms locatifs ne peut pas être purement syntaxique. Si en effet on les définit comme des noms pouvant figurer en position de complément locatif, on se trouve en présence d'à peu près tous les noms d'objets dimensionnels, notamment les concrets. Or, au sein de ce vaste ensemble, il est intuitif qu'il existe une catégorie de noms de lieux : des mots comme *chambre, jardin, ville, plaine* sont des noms de lieux, contrairement à *coffret, estomac, tapis, tache* (abstraction étant faite des emplois locatifs métaphoriques que peuvent toujours avoir les noms quels qu'ils soient). Nous définissons les noms locatifs par quatre propriétés :

**Première propriété.** Les noms locatifs sont essentiellement reliés à des prédicats d'états et d'activités « humains » (c'est-à-dire sélectionnant des noms humains), dont les hyperonymes sont *vivre, travailler, se divertir*. Les noms locatifs désignent donc des portions d'espace utilisées par l'homme pour la vie privée, sociale et professionnelle.

Les prédicats en question sont soit des prédicats appropriés, tels *peupler* (un territoire), *habiter* (un logement), *stocker dans* (un local professionnel), *cultiver* (un terrain), soit des prédicats corrélés en position d'argument sujet du prédicat prépositionnel *à* : prédicats de vie quotidienne tels *faire sa toilette, dormir*, de vie sociale et professionnelle tels *purger une peine, assister à* (un spectacle, une compétition), *vendre, produire*.

**Deuxième propriété.** Les noms locatifs ont pour méronyme approprié les mots *sol* (*intérieur*) et *sol* (*extérieur*). On parle des *sols* d'une pièce, d'un bâtiment, d'un terrain, d'une région, d'un continent. Le méronyme *sol* transmet en héritage à certaines classes de noms locatifs ses propres méronymes ou prédicats de *matière*, notamment les noms et adjectifs de *matière minérale* (ex : *un champ argileux, un massif granitique*).

---

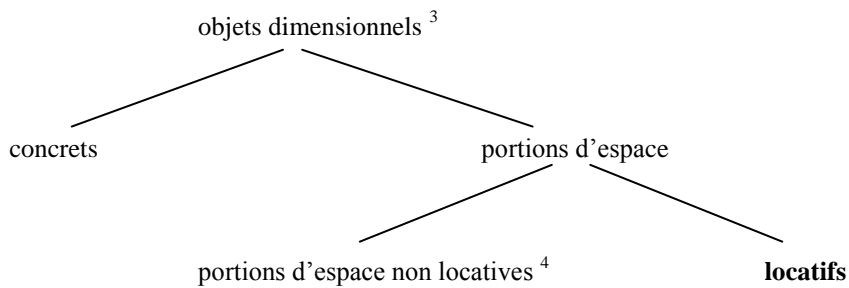
<sup>1</sup> On trouvera une présentation des méthodes en usage au LLI dans Le Pesant et Mathieu-Colas (1998)

**Troisième propriété.** Les noms locatifs ont pour hyperonymes, selon les différentes sous-classes, *lieu* et *région* (ou *territoire*) ; on peut donc les repérer en utilisant le test de la reprise anaphorique par *lieu* ou *région* (*territoire*)<sup>2</sup>.

**Quatrième propriété.** Les noms locatifs refusent d'être sélectionnés par les prédicats liés à la notion de *masse* (*avoir une poids de, lourd, léger, ...*) et par les prédicats de déplacement (il y a toutefois certains emplois qui font exception sur ce dernier point, dans les domaines *sismologie* et *tectonique des plaques*).

Les deux premières propriétés sont définitionnelles ; elles montrent que les noms locatifs, au sein de la catégorie des noms d'objets dimensionnels, se distinguent par le fait qu'ils désignent en quelque sorte des réceptacles pour l'homme. La troisième propriété est celle qui est à la base du caractère intuitif de l'existence d'une catégorie des noms de lieux ; elle peut d'autre part être utilisée comme test de reconnaissance des noms locatifs. La dernière propriété est celle qui distingue les noms locatifs de la plupart des noms concrets.

Les noms locatifs figurent dans la taxinomie suivante :



Il existe plus de 2500 noms locatifs courants, qui se répartissent entre trois grandes catégories:

**les noms de lieux aménagés :** *terrains, pièces, bâtiments, locaux* (= *pièces* ou *bâtiments*), *propriétés* (= *bâtiment(s)* et *terrain(s)*). Cette catégorie se subdivise en de nombreuses sous-classes de noms *locatifs fonctionnels* : *logements, lieux de stockage, de garage, terrains de culture, jardins d'agrément, lieux de culte, de sport, de fête, de foires*, etc.

**les noms de lieux naturels** (*reliefs, dépressions, espaces boisés, paysages, côtes*, etc.), qui sont sélectionnés par les prédicats de *peuplement*

**les intersections de classes d'objets**, qui cumulent des emplois humains et des emplois locatifs : noms d'entreprises (*exploitations, industries, commerces*, etc.), d'établissements (*établissements scolaires, musées, prisons*, etc.), d'administrations,

---

<sup>2</sup> Les hyperonymes *endroit* et *zone* sont plus généraux que *lieu*, *région* et *territoire* : des noms de portions de n'importe quel *objet dimensionnel* (comme *feuille de papier, tapis, table*) peuvent avoir *endroit* ou *zone* pour hyperonymes.

<sup>3</sup> Les noms d'*objets dimensionnels* sont sélectionnés par des prédicats de *déplacement*, d'*états*, de *taille* et de *dimension*. Ils se répartissent entre trois grandes catégories : les noms de *lignes*, de *surfaces* et de *volumes*.

<sup>4</sup> Dans les *portions d'espace non locatives*, on trouve des classes telles que celles des noms d'orifices, de strates (d'un terrain), de milieux naturels comme *atmosphère*, d'étendues d'eau, de cours d'eau, de voies et de constructions non locatives (ex. *pylône électrique, arc de triomphe*).

d'associations, de collectivités territoriales (*Etats, subdivisions administratives, militaires, etc.*)

En vertu de cette définition, sont exclues des noms locatifs les catégories suivantes : noms d'*étendues d'eau* (*mers, lacs, etc.*), noms de *cours d'eau*, noms de *voies*, noms de *constructions* autres que les noms de *bâtiments*, tels *monument aux morts, pylône électrique*. Ces noms sont assurément proches des locatifs puisqu'ils sont corrélés à un certain nombre de prédicats d'activités humaines et qu'ils sont des méronymes de noms locatifs. Mais ils ne disposent pas du méronyme *sol* et ils n'ont pour hyperonyme ni *lieu*, ni *territoire*. Ils font donc partie d'une catégorie particulière de noms d'objets dimensionnels, les noms de portions d'espace non locatives. D'autre part, les noms de *voies* ont certains emplois locatifs (notamment les noms de voies urbaines), ce qui en fait une catégorie très proche des locatifs.

## 2. La relation lexicale fondamentale : classe d'objets / prédicats appropriés

On ne peut décrire les propriétés linguistiques d'un mot qu'en faisant référence à sa *distribution*, c'est-à-dire son environnement, ou ses environnements possibles, au sein de la phrase. Aussi les classes lexicales, que nous appelons au LLI *classes d'objets*<sup>5</sup>, sont-elles principalement définies par les prédicats qui les sélectionnent en propre : pour une classe donnée d'arguments, on enregistre quels sont leurs *prédicats appropriés*. Par exemple, la classe très nombreuse des noms de *logements* est définie par quelques dizaines de prédicats (verbes, prédicats nominaux, adjectifs) de *logement* et d'*habitation*.

## 3. L'importance des héritages de propriétés

**Aux *prédicats appropriés* s'opposent les *prédicats hérités*.** L'importance centrale des prédicats appropriés dans la définition des classes d'objets ne doit pas occulter le fait que, dans un discours quelconque d'une certaine longueur, la plupart des prédicats qui sélectionnent les arguments ne sont pas des prédicats appropriés, mais des *prédicats hérités*. Ces héritages ont deux sources possibles : les hyperonymes et, ce qui est moins trivial, des méronymes (par exemple le prédicat *rouge*, appliqué au mot *maison*, est hérité du méronyme *murs*).

**L'opposition *méronymes appropriés* / *méronymes hérités*,** pour être moins connue que la précédente, est tout aussi importante. D'une part les classes d'objets héritent les méronymes de leurs hyperonymes ; par exemple, les noms de *maisons* héritent les méronymes appropriés (*mur, toit*) des noms de *bâtiments*. D'autre part les holonymes héritent de leurs méronymes certains des méronymes de ces derniers ; par exemple, les noms de *bâtiments* héritent de leur méronyme *toit* certains méronymes de ce dernier, tel *tuile* : *les tuiles du toit d'une maison* → *les tuiles d'une maison*.

## 4. La relation méronyme / holonyme

La *méronymie* revêt une importance particulière dans le vocabulaire des noms locatifs. Les classes de noms locatifs sont, suivant un certain ordre, méronymes les unes des autres, ce qui n'est pas un fait ordinaire. Cela nécessite un travail de taxinomie des méronymes et de

---

<sup>5</sup> Voir Gaston Gross (1992) et (1994)

description des propriétés linguistiques des différentes catégories de méronymes. La relation *méronyme / holonyme* nous paraît en elle-même pouvoir être définie par cinq propriétés :

**Première propriété.** Les méronymes et leurs holonymes homologues sont sélectionnés par les *prédicats de relation partie / tout* ; les plus généraux sont : *appartenir à, faire partie de, y avoir dans, comporter, comprendre.*

**Deuxième propriété :** les héritages synecdochiques. Les classes d'holonymes héritent certains prédicats de certains de leurs méronymes corrélés. Nous parlons d'*héritages d'origine méronymique* ou *héritages synecdochiques*. Par exemple, les prédicats de *revêtement des sols* sont hérités par diverses classes de noms locatifs, en provenance du méronyme *sol* ; ainsi, *carreler le sol d'une pièce* → *carreler une pièce*

**Troisième propriété.** Les holonymes héritent de leurs méronymes certains des méronymes de ces derniers. Exemple : *les portes des pièces de la maison* → *les portes de la maison* (dans l'interprétation « *les portes intérieures* »)

**Quatrième propriété :** l'anaphore associative méronymique. Un holonyme peut être repris en anaphore associative par un de ses méronymes corrélés. Exemple : *une pièce ... les fenêtres, ... les murs*

**Cinquième propriété :** la construction *N de N'* sert de cadre à la relation méronyme / holonyme (*les pièces de mon logement*)

Les méronymes ne forment pas une catégorie homogène. Dans le vocabulaire des noms locatifs, on rencontre ces huit types principaux de relations méronyme / holonyme :

La relation *partie ordinaire / tout*. Il s'agit de la relation standard : elle se caractérise strictement par les cinq propriétés ci-dessus ; les autres relations *méronyme / holonyme* comportent des propriétés supplémentaires.

La relation *élément / collection*. Le prédicat approprié de cette relation est *compter* ; d'autre part, cette relation a pour cadre la construction *N-holonyme de card N-méronyme*. Exemples : *mon appartement compte 6 pièces ; un appartement de 6 pièces.*

La relation *division / totalité*. Cette relation est une sous-classe de la précédente ; elle se distingue d'elle par le fait qu'elle accepte comme prédicat approprié *être divisé en, diviser en*. Exemple : *les provinces de ce royaume.*

La relation *limite / objet dimensionnel*. Les prédicats appropriés des *limites* sont *limiter, être limité par*. Exemples : *le plafond d'une pièce, le versant d'une montagne, le dessus d'un plateau.*

La relation *localisation interne / objet dimensionnel*. L'hyperonyme des noms de localisation interne est *l'intérieur*. L'absence de prédicats de relation partie/tout peut dans ce cas s'expliquer par un phénomène de grammaticalisation, à partir du groupe nominal substantivé *ce qui est (entre, à l'intérieur de) les limites de N <objet dimensionnel>*. Le nom *surface* est un méronyme de localisation interne des *surfaces* et le nom *sol (extérieur)* peut être considéré comme un méronyme de localisation interne des noms locatifs appartenant à la catégorie des surfaces (c'est-à-dire les noms de *terrains* et de *territoires*).

La relation *division géométrique / objet dimensionnel*. Il s'agit d'une relation proche de la relation *division / totalité*, à ceci près que les méronymes dépendent du paramètre de l'*orientation* des noms d'*objets dimensionnels*. Les *divisions géométriques* sont des méronymes de la localisation interne (l'*intérieur*) des noms d'*objets dimensionnels*. Les hyperonymes de cette catégorie sont *le haut, le milieu, le bas, le côté, le centre*, etc. Exemples : *le centre d'une ville, le bas d'un immeuble, les combles d'un bâtiment*.

La relation *portion / masse*. Dans cette relation, le méronyme et l'hyperonyme partagent les mêmes hyperonymes. Prenons l'exemple du nom *golfe* ; il a pour holonyme *mer* (cf. *les golfes d'une mer*) ; on constate que ces deux mots, *golfe* et *mer*, ont pour hyperonyme commun *étendue d'eau marine*. Il existe une catégorie importante de locatifs qui entretiennent entre eux des relations *portion / masse* : les noms de *territoires*.

La relation *matière / forme*. Le prédicat approprié de relation matière/forme est *être* (*en, de*). Exemple : *ce pot* (est en, est de) *terre*.

## 5. La relation *localisation externe / site*

La relation *localisation externe / site* (ex. : *la banlieue d'une ville ; les rives d'un cours d'eau*) ne doit pas être confondue avec la relation *méronyme / holonyme* : elle s'en distingue par l'absence du phénomène d'héritage. Les prédicats relationnels appropriés sont, selon certains paramètres de *forme* : *entourer, environner, border, longer*, etc. Le syntagme de localisation externe peut figurer en position d'anaphore associative de *localisation externe* (ex. *une ville ... la banlieue*).

## 6. La relation *objet / site habituel*

Cette relation (ex. *les gens de mon immeuble ; les (animaux, plantes, hommes) de cette région ; les véhicules de la fourrière*) joue naturellement un rôle très important dans le vocabulaire des noms locatifs. Elle se caractérise, comme la relation *méronyme / holonyme*, par des phénomènes d'héritages de propriétés que nous appelons *héritages métonymiques*.

**Première propriété.** La relation *objet / site habituel* est exprimée par les prédicats d'*états* de la classe *être à* : prédicats de *logement, habitat animal, pousse des végétaux, stockage, rangement, peuplement*, etc., ainsi que par le prédicat prépositionnel *avoir lieu à* (cf. infra § 8.2)

**Deuxième propriété :** les héritages métonymiques. Les classes de noms de *site habituel* héritent, de certaines de leurs classes corrélées, un certain nombre de prédicats. Par exemple, les noms de *territoires* héritent des noms humains certains prédicats, d'où des expressions telles : *une région francophone, catholique, pauvre*.

**Troisième propriété :** l'anaphore associative de relation *objet / site habituel*. Un nom de *site habituel* peut être repris en anaphore associative par un nom d'*objet* corrélatif. Exemples : *un champ ... les cultures ; une pièce ...les meubles ; un zoo ...les animaux*.

**Quatrième propriété.** La construction *N de N'* relie un nom d'*objet* à un nom de *site habituel* corrélié (ex. *les gens de cet immeuble, la population de ce territoire, les animaux de ce zoo*). Il existe des conditions syntaxiques et sémantiques sur l'emploi de cette construction.

**Cinquième propriété :** la construction *N' de N* (converse de la précédente). Exemples : *l'immeuble de ces gens, le territoire de cette population, les bureaux de cette association*. Il existe là aussi des conditions sur l'emploi de cette construction.

## 7. La relation hyponyme / hyperonyme

La relation hyponyme/hyperonyme pose des problèmes pratiques de représentation considérables. Les taxinomies peuvent être très « hautes » ; c'est ainsi que les noms locatifs héritent, des noms d'*objets dimensionnels* (cf. note 3), des méronymes et des prédicats très généraux, comme *le haut de, l'extérieur de, entrer dans, sortir de*. D'autre part les taxinomies peuvent aussi être en intersection les unes avec les autres (cf. infra § 9). La relation hyponyme/hyperonyme est caractérisée par quatre propriétés :

**Première propriété.** La classe hyponyme hérite les prédicats appropriés de la classe hyperonyme. Par exemple, les noms de *maisons* héritent, des noms de *bâtiments*, les prédicats de *construction* (*construire, bâtir, etc.*) ; d'autres part ils héritent, des noms de *logement*, les prédicats de *logement* (*loger dans, louer, emménager dans, etc.*).

**Deuxième propriété.** La classe hyponyme hérite les méronymes appropriés de la classe hyperonyme. Par exemple, les noms de *maisons* héritent, des noms de *bâtiments* les noms *toit, mur extérieur, portes, fenêtres, etc.* ; d'autre part ils héritent, des noms de *logement*, les noms de *pièces* (*salon, salle à manger, etc.*)

**Troisième propriété :** transitivité des héritages. La classe hyponyme hérite, de la classe hyperonyme, les prédicats et les méronymes que celle-ci a elle-même hérités de plus haut.

**Quatrième propriété :** la reprise par anaphore infidèle. Tout élément de la classe hyponyme peut être anaphorisé par les noms généraux des classes hyperonymes. Exemples : *une maison ...ce bâtiment ... cette construction ...ce logement*

## 8. Les corrélations entre classes d'objets

Par *corrélations* nous désignons les interdépendances sémantiques qui peuvent exister entre les différentes classes d'arguments d'une classe de prédicats donnée. Etant donné par exemple les prédicats de relation *élément / collection*, la classe des noms de *pièces d'habitation* est en corrélation avec la classe des noms de *logement* ; ou encore la classe des *arbres* est en corrélation avec la classe des *étendues boisées*. Les corrélations se manifestent non seulement au sein de la phrase (simple ou complexe), mais aussi dans la relation d'anaphore associative et au sein de la construction *N de N*.

### 8.1. Notion de *corrélation orientée*

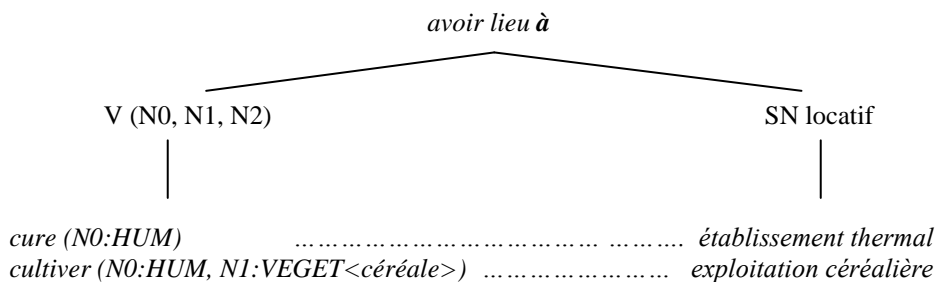
Il est fréquent que la corrélation soit orientée : sous une classe donnée de prédicats, telle classe figurant en position d'un des arguments est corrélée à telle classe figurant en position de l'autre argument, mais l'inverse n'est pas vrai. Par exemple, sous les prédicats de *logement* (*loger dans, être locataire de, etc.*), si on trouve en position complément d'objet la classe des noms de *logement* (*maison, appartement, château, etc.*), alors celle-ci est corrélée à des noms humains figurant en position sujet. Mais l'inverse n'est pas vrai : on ne peut pas dire que, sous ces prédicats, les noms humains sont corrélés aux noms de *logement*, comme le montre l'acceptabilité des exemples suivants :

*Ces gens logent (dans une cave, dans une ancienne citerne)*

Nous venons de présenter un exemple de corrélation orientée au sein de la phrase simple ; mais ce phénomène est particulièrement sensible au sein de la phrase complexe, dont nous parlons maintenant.

## 8.2. Les corrélations au sein de la phrase complexe à prédicat prépositionnel à

Le prédicat prépositionnel *à* (accompagné de ses verbes supports appropriés : *y avoir, avoir lieu, se produire, se passer, etc.*) établit une relation *objet / site habituel* entre un argument sujet prédicatif (accompagné de ses propres arguments, que nous appelons « arguments internes ») et un argument complément circonstanciel de lieu. Exemples :



Dans certaines conditions, cette structure de base est conservée (*Ma cure a eu lieu dans cet établissement thermal ; J'ai fait une cure, cela s'est passé dans cet établissement thermal*). L'opération transformationnelle la plus courante est celle qui consiste en un effacement du verbe-support : *J'ai fait une cure dans cet établissement thermal*.

Au sein de la phrase complexe à prédicat *à*, il existe deux sortes de corrélations :

- les corrélations entre la classe de l'argument complément circonstanciel de lieu et l'argument prédicatif ; la possibilité de reprise en anaphore associative de l'argument locatif par l'argument prédicatif témoigne du caractère lexicalisé de la corrélation : *un lycée ...les cours ; un hôpital ...les soins ; un restaurant ...les repas*
- les corrélations entre la classe de l'argument complément circonstanciel de lieu et les arguments internes, dont le caractère lexicalisé est mis en évidence par le phénomène de l'anaphore associative : *un lycée ... (les élèves, les professeurs) ; un hôpital ... (les malades, les infirmiers, les médecins) ; un restaurant ... (les convives, les serveurs)*. Les arguments internes sont des classes correspondant à des rôles thématiques divers : *agents* (notamment les *professionnels*), *patients, témoins, bénéficiaires* (notamment les *usagers*), *objets* (notamment les *produits*).



Ces corrélations sont orientées à partir de l'argument complément circonstanciel de lieu. Cela ressort par exemple du contraste entre d'une part la bonne formation sémantique de *assister à (un cours, un concert) dans (une église, un cimetière, une usine, ...)*, d'autre part la mauvaise formation sémantique des liens anaphoriques : *Regardez cette usine ...\** (*les cours, les concerts*) attirent un public nombreux.

## 9. Les intersections de classes d'objets

Certains noms sont à l'intersection de deux classes d'objets<sup>6</sup> : par exemple le mot *canne-épée* est à l'intersection des noms d'*effets personnels* et des noms d'*armes*. D'autre part, certaines classes d'objets sont des intersections de classes. C'est ainsi que les différentes classes de noms d'*entreprises*, d'*établissements*, de *cabinets* et de *collectivités territoriales* (ex. *Etat, commune, département*) sont à l'intersection de deux catégories sémantiquement très différentes :

- les noms humains, plus précisément les noms d'*institutions* (*organismes, services, associations, communautés, organes*)
- les noms locatifs, plus précisément les noms de *terrains*, de *bâtiments*, de *locaux* (= *pièces* ou *bâtiments*), de *propriétés* (= ensemble de *bâtiments* et *terrains*) et de *territoires*.

De tels noms sont les hyponymes terminaux de deux arborescences. Par exemple le nom *service de chirurgie*, méronyme (catégorie *division*) de *hôpital*, a pour hyperonyme humain immédiat *service hospitalier*, et pour hyperonyme locatif immédiat la disjonction exclusive de *bâtiment hospitalier* et *local hospitalier*. Des hyperonymes humains, le nom hérite les méronymes *direction (chef de service), secrétariat, personnel médical, infirmier*, ainsi que certains prédicats (ex. *le service de chirurgie est en sous-effectif, il est en grève*) ; des hyperonymes locatifs, il hérite des méronymes tels que *chambre d'hôpital* et des prédicats (*le service de chirurgie a été ravagé par un incendie*).

Les deux composants (humain et locatif) ont leurs prédicats et méronymes appropriés, par exemple *opérer, opération chirurgicale* et *chirurgien, salle d'opérations*.

La relation entre les deux composants de ces intersections de classes peut être définie : il s'agit de la relation *objet / site habituel*, qui est exprimée notamment par le verbe *être installé dans* (ex. *Le service de chirurgie est installé au troisième étage de ce bâtiment*).

## 10. Conclusion

Le premier objectif de notre travail a été de connecter entre elles les différentes classes de noms locatifs, et à connecter les noms locatifs avec les classes de prédicats et de méronymes non locatifs avec lesquelles ils sont en relation. L'autre objectif a été de représenter les phénomènes d'héritages de prédicats et de méronymes. Ces héritages se propagent parfois le

---

<sup>6</sup> On parle souvent de *polysémie régulière* à propos de telles classes ou à propos d'un mot comme *livre*. Il est peut-être préférable de réserver le terme *polysémie* aux seules « polysémies lexicalisées », qui concernent non des classes de mots mais des mots isolés, par exemple *bureau* (meuble) et *bureau* (pièce).

long de taxinomies assez hautes. Une minutieuse analyse linguistique préalable, et qui vise à être aussi exhaustive et explicite que possible, est indispensable dans le cadre d'un projet de dictionnaire électronique.

## **REFERENCES**

GROSS, Gaston (1992) : « Forme d'un dictionnaire électronique », in Clas A., Safar H., *L'environnement traductionnel*, Presses de l'Université du Québec, Sillery (Canada).

GROSS, Gaston (1994) : « Classes d'objets et description des verbes », *Langages* 115, Larousse, Paris.

LE PESANT, Denis et MATHIEU-COLAS, Michel (1998) : « Introduction aux classes d'objets », *Langages* 131, Larousse, Paris.